

E. MOUTSOPOULOS, de l'Académie d'Athènes

## LA PARTICIPATION COMME FONDEMENT DES RELATIONS SOCIALES

### I. L'idée de participation

Le terme de participation suppose la notion d'être, ce dernier étant entendu comme une entité indépendante. Il n'existe toutefois pas de philosophie qui conçoit l'être absolument et inconditionnellement séparé des autres éléments qui en assurent l'existence. Il est caractéristique que même l'être absolu, l'Un, est considéré par Plotin<sup>1</sup> comme se surpassant afin de créer ses dérivés, directs ou indirects, qui, à leur tour, lui demeurent connexes. La philosophie mystique, tout comme le panthéisme ou le panenthéisme qui sont redevables au néoplatonisme, ont contribué à mettre l'accent sur ce lien créatif commun.

L'analyse du terme de *méthexis*, introduit dans le vocabulaire philosophique par Platon<sup>2</sup> dans le but d'indiquer l'état de convergence mutuelle de deux ou de plusieurs entités entre elles, ou, tout au moins, l'aptitude et le pouvoir de l'une d'entre elles d'attirer toutes les autres en les invitant à lui devenir inhérentes, du moins partiellement, permet de comprendre quels sont les fondements réels de la participation en tant qu'effet. Un tel effet consiste à rendre diverses entités essentiellement attachées à une entité qui en principe leur demeure distincte.

Cette situation qui paraît antinomique est loin d'être insoluble. De ce point de vue, et après en avoir éliminé son sens ontologique usuel et courant qui, à un niveau post-aristotélicien (notamment depuis l'interprétation qui a suivi la création du terme de *métaphysique* par Andronicos de Rhodes<sup>3</sup>), est considéré comme significatif *après* ou *au-delà de*, on peut attribuer à l'élément

1. Cf. Plotin, *Enn.*, V, II, 1, 7-9: ὄν γὰρ τέλειον τῷ μηδὲν ζητεῖν μηδὲ ἔχειν μηδὲ δεῖσθαι οἷον ὑπερέρρη καὶ τὸ ὑπερπλήρες αὐτοῦ πεποίηκεν ἄλλο. Cf., par ailleurs, E. Moutsopoulos, sur la participation musicale chez Plotin, *Philosophia*, 1971, pp. 379-389.

2. Cf. Platon, *Parm.*, 132 d; 141 d; 151 a; 152 a: οὐσίας... κοινωνία; *Soph.*, 256 b: κοινωνίαν... θατέρου; *ibid.*, 259 a.

3. Cf. en général P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain, Éditions Universitaires, 1951.

*méta-* du terme *méthexis*<sup>4</sup> deux sens bien différents, à savoir ceux qui peuvent être appliqués à une entité possédant en commun avec d'autres au moins une partie (a) de leur propre statut ou (b) du statut d'une entité précise à laquelle elles se réfèrent toutes<sup>5</sup>.

Cette possession est entendue comme supposant une rétraction, la captation d'une certaine partie des qualités, caractères ou pouvoirs de l'entité en question, voire de son être; d'où la traduction latine de *méthexis*, dont le terme de participation dérive. On se trouve toutefois ici face à un paradoxe: en effet, une telle captation enrichit visiblement l'être de l'entité qui capte sans diminuer pour autant celui de l'entité à partir de laquelle ces éléments sont captés, sinon cette dernière serait finalement épuisée, ce qui n'est certes pas le cas en l'occurrence. Au contraire, elle demeure une entité nourrissante qui partage avec les autres entités son être sans en être privée elle-même.

Un cas à part est toutefois à envisager à ce niveau et qui concerne ce que j'appelle l'être associé<sup>6</sup>. Ce cas couvre tous les cas particuliers dans lesquels deux ou plusieurs êtres forment une seule unité, en raison du fait que les caractères de chacun d'entre eux déteignent sur ceux des autres à tel point qu'ils cessent de lui appartenir exclusivement. Des notions telles que celles des Dioscures ou des Grâces, par exemple, peuvent être considérées comme des exemples par excellence de tels êtres. Chacun des êtres qui les constituent participe de l'autre ou des autres en vertu de leur similarité, sinon de leur identité, ainsi qu'en vertu de leur situation et de leur manière d'être (ou d'être conçues) commune, ce qui permet que les particularités ou les différences de chacune d'entre elles soient supprimées, dépassées, supérées, transcendées. Ce cas s'avèrera d'une part moins idéal et, d'autre part, plus important pour notre interprétation de la notion de participation qu'il ne s'annonce de prime abord.

## II. Participation et relation

La notion de participation évoque l'existence d'un certain lien; elle impose donc l'examen de la notion de relation, qui évoque ce lien également, de façon positive ou négative, c'est-à-dire comme une similitude ou bien comme une

---

4. L'erreur courante consiste à confondre les deux sens de *méta* en tant que proposition construite (a) avec un accusatif (= après) ou (b) avec un génitif (= avec).

5. Même Aristote permet une telle double interprétation grâce à sa distinction de la catégorie de *ekhein*; cf. *Catég.*, 4, 1 b 27; *Top.*, A 9, 103 b 4.

6. Cf. E. Moutsopoulos, L'être associé, *Revue Philosophique*, 1971, pp. 197 et suiv.

différence. En fait, la notion de relation est plus large que celle de participation, et contient cette dernière en tant que représentant son aspect dynamique. Les catégories kantienne de la classe de la relation donnent la mesure de la portée des possibilités que cette notion implique.<sup>7</sup> Dès lors, la relation serait un état général qui suppose que les éléments sur lesquels il s'étend forment un groupe, ne serait-ce qu'incohérent. Afin qu'un degré de cohérence puisse être atteint dans ce cas, il semble indispensable que la relation en question soit telle que, si l'équilibre entre deux des éléments est dérangé ou interrompu, l'équilibre de l'ensemble soit détruit. Une fonction mathématique, par exemple, pourrait ainsi être considérée comme exprimant un ensemble cohérent.

Dans ces conditions, les termes particuliers d'une relation ne sont pas seulement reliés entre eux, mais aussi interdépendants, chacun demeurant interchangeable de par la seule invariabilité de chacun des autres. Les éléments variables d'une fonction mathématique sont sujets à des altérations, alors que les constantes, elles, en demeurent invariables, tout en influençant les fluctuations des précédentes grâce à leur propre invariabilité. Par ailleurs, la notion de relation, telle qu'elle apparaît dans l'éclectisme, appliquée à un élément de l'être qui assure le lien entre la substance et la forme<sup>8</sup>, admet d'être substituée par la notion de structure, qui nous permet d'envisager le rapport entre substance et forme d'une manière plus concrète et, en même temps, plus dynamique<sup>9</sup>.

On comprend, dans ce contexte, la différence de signification entre relation et participation. Dans une fonction mathématique, chaque paramètre est relié à un autre par l'intermédiaire de tous les autres, tout en maintenant sa propre particularité ou sa propre identité, sans quoi il est privé de sa raison d'être. Au contraire, la participation suppose, d'une part, on l'a vu, la perte, dans une certaine mesure, de la spécificité des entités qu'elle met en cause; d'autre part, leur corroboration. La relation peut être statique ou fonctionnelle; la participation ne peut être que dynamique, puisqu'elle altère au moins toutes les entités qu'elle concerne, sauf une.

De plus, du point de vue des entités participantes, on devrait procéder à une distinction entre deux formes de participation différentes, une forme passive et une forme active, et qui sont rendues respectivement par les expressions «participer de» et «participer à». La première de ces expressions implique

7. Cf. *Critique de la raison pure*, 1ère partie, section 3 (§§ 10-11).

8. Cf. E. Moutsopoulos, La présence dynamique de l'être (en grec), *Annuaire Scientifique de la Fac. de Philos. de l'Université d'Athènes*, 1971-1972, pp. 137-181 notamment pp. 160-163.

9. Cf. *ibid.*

notamment un processus d'émanation qui fait que les entités participantes dépendent entièrement de l'entité dont elles émanent<sup>10</sup>; la seconde, un processus de contribution à l'accomplissement d'un acte<sup>11</sup>. Dans les deux cas cependant, la nuance de la nature de la participation est délibérément dynamique au sens déjà expliqué dans ce qui précède. Toutefois, la forme passive (ou métaphysique) aussi bien que la forme active (ou pratique) de la participation peuvent être considérées comme étant combinées dans des activités accomplies par des groupes humains à l'intérieur d'une société donnée.

### III. Participation et activité humaine

Dans la mesure où il s'agit de l'activité humaine, la conscience participe à l'établissement de ses fins en concevant et en réalisant d'avance ce qu'elle a l'intention de réaliser en fait. Si nous entendons l'intentionnalité de la conscience non point à la manière statique de Husserl, mais à la manière dynamique de Bergson, par exemple—, autrement dit non point comme une simple relation avec son objet, donc comme assurant que la conscience soit conscience de cet objet, mais comme en résumant les desseins ou, plus exactement, comme en étant la préfiguration — on peut, comprendre qu'une telle préfiguration agit en tant qu'appel en vue de sa réalisation aussi bien à l'intérieur de la conscience que sur le plan objectif. La conscience devient ainsi d'avance le champ de réalisation du dessein de l'acte.

Il en résulte la création d'une discontinuité intentionnelle, d'une *kairification* (de: *kairos*) du dessein de l'acte prévu par la conscience<sup>12</sup>. En effet, au delà de toute réalité objective, la conscience forge une réalité à partir de son propre dessein (ou préfiguration) de l'action, réalité dans laquelle le dessein en question devient lui-même une réalité. C'est plutôt à cette préfiguration de l'action qu'à son accomplissement objectif que la conscience contribue et participe. Par une telle objectivation du dessein de l'action la conscience participe à cette dernière en la rendant prévisible et réalisable: pour elle, y

---

10. Cf. Descartes, *Discours de la méthode*, IV: «si... j'eusse eu de moi-même tout ce que je participais de l'Être parfait...». Il existe toutefois une tendance à abandonner cette forme de construction; cf. L. Lavelle, *Du temps et de l'éternité*, Paris, Alcan 1945, pp. 17-18: «Je participe à une puissance créatrice que je limite et qui est elle-même sans limitation».

11. Cf. Idem, *De l'acte*, Paris, Alcan 1937, p. 165: «On ne participe qu'à un acte qui est en train de s'accomplir».

12. Cf. E. Moutsopoulos, *Maturation et corruption. Quelques réflexions sur la notion de «kairos»*, *Revue des travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et comptes rendus de ses séances*, 130<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> série, 1978, 1<sup>er</sup> semestre, pp. 1-20.

participer équivaut à l'accomplir, d'où l'assertion de Lavelle, que la spécificité de la participation est pour moi de découvrir une action qui, au moment même où je l'accomplis, me paraît comme mienne et non mienne, comme universelle et comme personnelle à la fois<sup>13</sup>.

Cette conception hautement philosophique de la participation, dans le cadre de l'activité humaine en relation avec le monde, n'est pas aussi distante de la conception cosmologique et pratique qui domine la pensée archaïque, telle que Lévy-Bruhl l'a formulée pour désigner une mentalité selon laquelle il existe une correspondance entre objets, êtres et phénomènes qui sont capables d'exister d'une manière aussi indéfinie en soi qu'incompréhensible pour nous, comme eux-mêmes et comme autres à la fois, en émettant et en recevant des forces et des éléments qualitatifs, au delà de toute contradiction, et selon des formes particulières des principes d'identité<sup>14</sup> et de causalité<sup>15</sup>.

#### IV. Modèles de participation sociale

*1. Modèles historiques:* Ainsi qu'elle a été définie dans ce qui précède, la participation est un principe qui exprime une tendance de cohésion et d'unification des entités auxquelles il est appliqué. L'homme a toujours cherché à former des groupes dont les membres, solidaires entre eux, puissent participer à la vie l'un de l'autre, afin d'assurer leur survie, et de partager intérêts, affection, croyances et idées, bien que la devise plutôt tardive d'Alexandre Dumas père: «tous pour un et un pour tous» n'a jamais été complètement suivie en dehors de groupes professionnels ou ethniques restreints. Les groupes religieux sont généralement cohérents, bien que soumis à quelque hiérarchie cléricale. Le lien qui les unit (cf. *re-lego*) est d'ordre spirituel. Dans la *République*<sup>16</sup>, Platon définit des classes sociales désespérément isolées, et sans aucun recours à quelque participation sociale. Ce n'est

---

13. Cf. L. Lavelle, *De l'acte*, p. 85; *ibid.*, p. 338: «La participation garde toujours en elle-même un caractère personnel, non point seulement parce qu'elle suppose un acte personnel...»; cf. *ibid.*, pp. 163-164; «au lieu de dire comme le sens commun, et peut-être comme le matérialisme, que nous sommes une partie du monde, nous dirons que nous participons à l'opération par laquelle il ne cesse de se faire».

14. Cf. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan 1910, pp. 75 et suiv.

15. Cf. Idem, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922, pp. 17, 42, 133, 233, 363, 521; Idem, *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, Alcan 1931, pp. 41 et suiv.; *Les carnets de Lucien Lévy-Bruhl*, Paris, P.U.F. 1949, pp. 77-78.

16. Cf. *Rép.* III, 399 d; cf. *Banquet*, 215 a-b.

que dans les *Lois*<sup>17</sup> que le principe de participation, surtout culturel, est largement accepté. Depuis l'antiquité, la participation dans les groupes esthétiques est demeurée occasionnelle. L'expression la plus haute de la participation concernait l'idéal athlétique: une victoire aux jeux olympiques était célébrée comme une victoire de toute la cité à laquelle le vainqueur appartenait<sup>18</sup>. Les créations artistiques médiévales sont, pour une grande part, des accomplissements de communautés profondément religieuses.

2. *Modèles actuels*: Le caractère des exigences modernes de participation sociale est, avant tout, économique et politique. Démocratie et justice dans la répartition des richesses des nations sont des postulats qui impliquent l'existence d'un système de lois. A la loi, solution des conflits et des antagonismes dans un esprit de rationalité, de fournir ce que la violence offrait dans le passé. A travers la participation politique, administrative et économique (voire universitaire), aux niveaux local, national et international, les peuples espèrent acquérir, non pas la force, mais la liberté et la sécurité, non pas des moyens d'oppression, mais des chances et des responsabilités dans la préparation commune de l'avenir de l'humanité. On trouve encore des pseudo-modèles de participation à l'Est comme en Occident. Cependant, de ce point de vue, l'expérience acquise contemporaine essentielle nous enseigne clairement que de tels pseudo-modèles sont incapables de résister soit à la raison soit au temps, bien que, dans la plupart des cas, ils ne soient que de prétendues applications d'idéologies rationalistes, et ne puissent survivre que grâce au fanatisme.

3. *Modèles possibles futurs*: A long terme, et à l'aide de la technologie, l'aspiration ancestrale de l'homme à une expansion existentielle<sup>19</sup> l'encouragera probablement à constituer de nouvelles espèces de groupes pour l'exploration et l'exploitation poussées de l'espace extérieur, et donnera à son effort une dimension cosmique, tout en l'aidant à organiser sa vie au niveau planétaire. La participation sociale pourrait perdre son aspect d'antagonisme, et devenir un besoin universel. Il est également prévisible que plus la pratique de l'expansion tendra à provoquer une dislocation spatiale de l'homme, et plus le gros de la population de la terre, tout comme les colonies humaines dans l'espace, essaieront de renforcer leur cohésion et leurs liens mutuels

17. Cf. *Lois*, II, 657 a-b; 668 d; VII, 798 e et suiv.

18. Cf. Pindare, *Ol.*, E, 4 - 16.

19. Cf. E. Moutsopoulos, *Phénoménologie de l'expansion humaine*, *Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Philosophie*, t. 6, Wien 1968, pp. 431-435.

pour leur propre salut. Comme un idéal et comme un postulat, la participation sociale sera éventuellement remplacée par ceux de participation interhumaine. Et, finalement, l'appel de la réalité cosmique permettra à l'homme de concilier la fierté de ses propres exploits à la survivance de ses croyances archaïques, et de se sentir le dominateur, faible et tardif, il est vrai, de l'univers, dans un monde où des conflits pourraient n'être plus tolérés<sup>20</sup>.

En conclusion, il ressort des analyses, ontologiques et autres, qui précèdent que la relation de l'homme à l'homme l'aide finalement à se transcender et à se rapprocher d'un *plus-être*, non plus directement, il est vrai, par intensification de son être, mais par réfléchissement de son ouverture envers les autres, de façon à s'élargir lui-même en s'identifiant, ne serait-ce que partiellement, à l'humanité à travers le processus de sa participation à elle.

La coïncidence des deux formes de participation, qui, ainsi qu'il vient d'être dit, correspondent aux expressions «participer de» et «participer à», est ici caractéristique. Participer de l'humanité, notamment, ne signifie pas simplement «participer d'un être». En effet, l'humanité est sans doute un être collectif, une fonction ontique. Elle est cependant loin de n'être que cela. Elle est elle-même un être en accomplissement, un acte. En participant de l'humanité, en participant d'une société particulière, l'homme participe essentiellement à son accomplissement tout en s'accomplissant lui-même.

En participant ne serait-ce que d'un *tu*, l'homme participe de l'humanité entière; il participe à l'acte qui le conduit vers son intégration dans l'univers, en tant que personnalité accomplie, personnalité qui est en mesure de condenser en une seule entité particulière l'itinéraire de l'entité consciente d'elle-même la plus large possible, vers un *plus-être*.

---

20. Cf. Idem, Verso una reintegrazione dell'uomo nella natura (*VII Incontro Internaz. «Il mondo di domani. Verso il terrore»*, Perugia 1970), *Proteus*, 1971, pp. 193-198.

## Η ΜΕΘΕΞΗ ΩΣ ΘΕΜΕΛΙΟ ΤΩΝ ΚΟΙΝΩΝΙΚΩΝ ΣΧΕΣΕΩΝ

### Περίληψη

Ἡ ἰδέα τῆς μεθέξεως προϋποθέτει τὴν ἔννοια τοῦ ὄντος, νοουμένου ὡς ἀνεξάρτητης ὄντοτητας, ἀλλ' ὄχι καὶ ὡς ἀπόλυτα διαχωρισμένου ἀπὸ κάποια στοιχεῖα ποὺ ἐπιβεβαιώνουν τὴν ὕπαρξή του.

Ὁ ὅρος *μέθεξη* εἰσάγεται στὸ φιλοσοφικὸ λεξιλόγιο ἀπὸ τὸν Πλάτωνα, προκειμένου νὰ ὑποδηλώσει τὴν κατάσταση τῆς ἀμοιβαίας συμπτώσεως δύο ἢ περισσοτέρων ὄντοτήτων ἢ τῆ δύναμη τῆς μιᾶς ἀπ' αὐτές, νὰ ἐλκύει ὅλες τὶς ἄλλες, ὥστε νὰ καθίστανται, τουλάχιστον μερικῶς, συναφεῖς, πρὸς ἐκείνην, ἐνῶ ἡ ἴδια διατηρεῖ ταυτόχρονα τὸν ἰδιαίτερο χαρακτήρα της, τροφοδοτῶντας τις κι ἐμπλουτίζοντάς τις, χωρὶς τίποτε νὰ χάνει ἀπὸ τὴν οὐσία της.

Ἡ ἔννοια τῆς *μεθέξεως* διαφέρει ἀπὸ ἐκείνην τῆς *σχέσεως* ποὺ ἐνδέχεται νὰ ἔχουν δύο ἀντικείμενα μεταξύ τους, ἀφοῦ, στὴν τελευταία περίπτωση, αὐτὰ συνδέονται μεταξύ τους θετικῶς ἢ ἀρνητικῶς, διατηρώντας πάντα τὴν ταυτότητά τους, πρᾶγμα ποὺ δὲν συμβαίνει στὴν *μέθεξη*, ὅπου οἱ ὄντοτητες χάνουν, σὲ κάποιον βαθμὸ, τὴν ἰδιοτυπία τους, ἐμπλουτιζόμενες συγχρόνως διὰ νέων στοιχείων. Ἐτσι, ἡ *σχέση* εἶναι δυνατὸν νὰ ἐμφανίζεται στατική ἢ λειτουργική, ἐνῶ ἡ *μέθεξη* δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ εἶναι παρὰ δυναμική, ἀνεξάρτητα ἀπὸ τὴν παθητικὴ ἢ τὴν ἐνεργητικὴ μορφή ποὺ προσλαμβάνει. Θεωρούμενη στὸ πλαίσιο τῆς ἀνθρώπινης δραστηριότητος, ἡ ἔννοια τῆς μεθέξεως ἀναφέρεται ἀναμφισβήτητα στὴν συνείδηση ἢ ὁποία μετέχει στὴν πραγματοποίηση τῶν σκοπῶν της, συλλαμβάνοντας ἐκ τῶν προτέρων ἐκεῖνο ποὺ προτίθεται νὰ ἐκπληρώσει, καὶ δημιουργώντας μὲ τὸν τρόπο αὐτόν, πέρ' ἀπὸ κάθε ἀντικειμενικὴν πραγματικότητα, μιὰν ἄλλη ποὺ ἐκκινεῖ ἀπὸ τὸ ἰδικό της σχέδιο πράξεως.

Μιλῶντας γιὰ κοινωνικὴ *μέθεξη* ἐπιτρέπεται νὰ διακρίνουμε τὰ ἀκόλουθα πρότυπα. Πρῶτον, *ἱστορικά*, παρατηρώντας πῶς ὁ ἄνθρωπος ἀνέκαθεν προσπάθησε νὰ σχηματίσει ὁμάδες, τῶν ὁποίων τὰ μέλη, ἀλληλέγγυα μεταξύ τους, νὰ μετέχουν τὸ ἓνα στὴ ζωὴ τοῦ ἄλλου, προκειμένου νὰ ἐξασφαλίσουν τὴν ἐπιβίωσή τους καὶ νὰ μοιρασθοῦν ἀπὸ κοινοῦ συμφέροντα, ἀγάπη, πεποιθήσεις καὶ ιδέες· ἰδανικὸ ἀνέφικτο, ἀφοῦ δὲν ἐφαρμόσθηκε ποτὲ ἔξω ἀπὸ περιορισμένες ἐπαγγελματικές, ἐθνικές, θρησκευτικές ἢ καλλιτεχνικές ὁμάδες. Δεύτερον, πρότυπα *σύγχρονα*, διαπιστώνοντας πῶς ἡ κοινωνικὴ *μέθεξη*, στὴν ἐποχὴ μας, εἶναι κυρίως οἰκονομικῆς ἢ πολιτικῆς φύσεως, καὶ πῶς, διὰ μέσου αὐτῆς, σ' ἐπίπεδα τοπικά, ἐθνικά, καθὼς καὶ διεθνῆ, οἱ λαοὶ ἐλπίζουν ν' ἀποκτήσουν ἐλευθερία καὶ ἀσφάλεια, ἐπειδὴ πιστεύουν ὅτι στὴν θέση τῆς βίας καὶ τῶν συγκρούσεων τοῦ παρελθόντος εἶναι δυνατὸν νὰ ὑπει-

σέλθει ένα σύστημα νόμων θεμελιωμένο στην λογική διάνοηση. Τρίτον πρότυπα *μελλοντικῶς πραγματοποιήσιμα*, θεωρώντας πώς, με την βοήθεια της τεχνολογίας, ο άνθρωπος είναι ικανός να δημιουργήσει στο μέλλον νέες εκτάσεις εγκαταστάσεώς του σε πλανητικούς χώρους. Ἡ κυριαρχία του αὐτῆ στο σύμπαν πού τόν περιβάλλει θά δημιουργήσει ένα νέο κοσμικό κάλεσμα, ὅπου οἱ συγκρούσεις θά δώσουν τήν θέση των σ' ἀμοιβαίους δεσμούς ἀλληλεγγύης καί σέ κοινωνική μέθεξη πανανθρώπινη.

Εἶναι, συνεπῶς, δυνατόν νά συμπεράνει κανεῖς πῶς ἡ σχέση μεθέξεως μεταξύ ἀνθρώπων τοὺς βοηθεῖ νά ὑπερβοῦν τόν ἑαυτό τους, καί νά ἐπεκτείνουν τήν ὑπαρξή τους. Συμμετέχοντας στήν ἀνθρωπότητα ἡ ὁποία δέν εἶναι ἀπλῶς ἕνα συλλογικό εἶναι, ἀλλά καί μιὰ πράξη τελειώσεως, ὁ ἄνθρωπος προχωρεῖ πρὸς στήν ἴδια τήν του ὀλοκλήρωση, συμπυκνώνοντας στο πρόσωπό του τήν πορεία μιᾶς ὅσο τὸ δυνατόν εὐρύτερης συνειδητῆς ὄντοτητος πρὸς ἕνα *πλέον-εἶναι*.

Ε. Μουτσόπουλος

(Ἑλληνική περίληψη ὑπὸ Εὐαγγελίας Μαραγγιανοῦ)

